

Un samedi comme à l'âge de pierre

CO-3-12-18

Samedi, le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement a proposé de remonter le temps jusqu'au Néolithique...



L'atelier gravure sur pierre a permis d'initier les enfants.

Le Néolithique, dit aussi âge de pierre, est la période de la Préhistoire durant laquelle les humains ont créé des outils et maîtrisé le feu. Les haches polies en sont caractéristiques. Un inventaire participatif de ces haches polies, inédit en France, a été initié en mars 2017 par Guillaume Lépine, chargé d'action patrimoine au Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE). La démarche consistait à solliciter les populations locales pour savoir si elles possédaient une ou plusieurs haches polies et si elles acceptaient de les confier à une équipe de scientifiques afin de les faire analyser. Après plus d'un an d'inventaire et 1 050 haches collectées (530 en musées et 520 aux particuliers), le CPIE Loire Anjou désirait effectuer un retour vers la population, curieuse de connaître l'évolution de la démarche.

L'apothernum, entremets de la cuisine romaine antique

Samedi dernier, toute la journée, une journée festive sur le Néolithique a

ainsi été proposée à la Maison des loisirs et à l'Espace l'Expression à La Jubaudière. Petits et grands ont pu expérimenter la vie à l'âge de pierre en participant à des ateliers et des conférences, avec des spécialistes en la matière. Les visiteurs, nombreux, ont apprécié le programme de la journée. Le midi, le repas gaulois a été servi à 70 personnes avec, au menu, une salade hypotrima, un poulet à la cervoise aux légumes d'antan, une tartine de capri au miel et un apothernum (entremets).

La grande conférence donnée en fin de journée par Guillaume Lépine (animateur patrimoine au CPIE) et Fabrice Redois (géologue), a tenu toutes ses promesses. L'intervention des deux conférenciers a été émaillée de saynètes d'improvisation théâtrale de la troupe les Zimprobables, de Cholet, ce qui a permis d'appréhender la thématique de façon ludique.

Bien sûr, beaucoup de travail reste encore à faire. Les scientifiques, les archéologues, les géologues et la



Les ateliers comme la poterie, emblématiques du Néolithique, ont remporté un franc succès samedi.

population se sont réconciliés avec l'histoire, leur histoire, grâce à des explications simples et un support visuel approprié. Cette rencontre pédagogique en appelle d'autres, indéniablement.

Comment avez-vous trouvé cette journée ?



Guillaume Lépine, Beaupréau, animateur patrimoine au CPIE.

« Notre travail s'est effectué de mars 2017 à décembre 2018. J'espère que nous allons poursuivre nos travaux. Il nous faudra trouver des financements... La journée était chargée mais très enrichissante. Personnellement, en tant que responsable, j'ai été surpris de l'écoute dont nous avons bénéficié. Je ne m'attendais pas à autant de monde. C'est vraiment une réussite ! »



Yolande Braud, Cholet, adhérente au RABLE depuis sa création.

« Cela fait plus de 40 ans que j'effectue des recherches en surface sur les sables de Loire. J'aime le Néolithique. Nous ramassons des fossiles, des poteries, tout ce que l'on peut trouver. Je suis adhérente à l'Association de Recherches archéologiques dans le Bassin Loire et Evre, le RABLE, depuis sa création en 2004. J'ai trouvé la journée passionnante et très bien organisée. »



Philippe Blanchard, Roussay, président du CPIE depuis avril.

« 80 CPIE sont implantés en France ; un seul en Maine-et-Loire. Nous avons 25 salariés. Notre champ d'action est large. En ce qui concerne le patrimoine, nous étions pauvres sur notre histoire. Les pierres ont parlé ; nous écrivons désormais l'histoire des Mauges et du Choletais. Nous avons la chance d'avoir un groupe animé par Guillaume. Cette journée a permis de partager notre travail. »

La vraie Dame de Beaupréau et sa réplique

Comment la Dame de Beaupréau a-t-elle pu disparaître du territoire ? Yves Naud livre quelques explications : « La dame de Beaupréau date de 200 ans avant Jésus-Christ. Elle a une grande valeur historique pour notre territoire. Autrefois, on sculptait le bois, rarement les pierres. Pour que cette statue soit réalisée en pierre, c'est qu'elle est liée à un événement d'une importance considérable pour l'époque ».

Témoignage unique de l'art celtique, cette statue était destinée à être plantée dans le sol afin de marquer un site d'importance. Le personnage représenté reste encore énigmatique. On peut imaginer une femme enceinte par rapport à la largeur de son bassin et à son ventre qui paraît. Le visage a été détruit mais le buste, les bras et les mains sont intacts. Le caractère exceptionnel de cette statue lui vaut d'être aujourd'hui exposée au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye.

nale de Saint-Germain-en-Laye.

Copie deux fois moins lourde

Grâce aux travaux de recherche menés par le RABLE (Recherche archéologique dans le Bassin Loire et Evre) et le soutien inconditionnel d'Yves Naud, vice-président du CPIE, et de Guillaume Lépine, animateur CPIE, la réplique de la dame va enfin retrouver le chemin des Mauges. L'original en grès, qui pèse 24 kg, reste au Musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Sa copie de même dimension pèse deux fois moins lourd, soit 12 kg, car elle est creuse à l'intérieur.

Pour Jean-Philippe Bouvier, représentant de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) en Pays de la Loire, cette statue fait partie désormais du patrimoine européen, au-delà du patrimoine national. D'où l'importance qu'elle revienne séjourner dans les Mauges. Aujourd'hui, la



La dame de Beaupréau date de 200 ans avant Jésus-Christ. Elle retrouve sa place dans les Mauges.

statue est entre les mains des élus, qui ont pour mission de lui trouver un site d'installation visible.

Les Mauges recèlent des richesses méconnues

Beaupréau-en-Mauges — La grande journée consacrée, samedi dernier, à l'âge de pierre et aux haches de pierre sur le néolithique et les Mauges a permis de mieux connaître nos ancêtres et leurs outils.

OF - 08-12-2018

L'initiative

Durant 18 mois, le Centre permanent d'Initiative pour l'environnement (CPIE) Loire-Anjou a été au cœur d'une initiative sans précédent en France. « Nous avons lancé un appel à projet, soutenu par la Région, dans le cadre des sciences participatives. Notre thématique portait sur les haches du néolithique dans les Mauges. Nous avons ainsi pu répertorier et étudier plus de 1 000 objets... Il en reste presque autant à inventorier », explique le chargé de mission archéologie au sein du CPIE, Guillaume Lépine. Ce dernier, avec le géologue Fabrice Redois, présentait les bilans de ces travaux, à La Jubaudière, sur la période comprise entre 3 500 et 2 500 ans avant Jésus-Christ.

Un succès inattendu

Parmi les surprises observées, notons la présence d'une trentaine de haches dites à bouton, présent en haut de l'objet. « On ne sait pas encore à quoi servait ce fameux bouton ». D'autre part, sur le nombre, les spécialistes ont pu observer une bonne trentaine d'objets en jadéite. « Elles proviennent du nord de l'Italie, au-delà des Alpes... On pense qu'elles étaient réservées à une élite car ce sont des objets précieux. »



Deux exemples de haches polies du néolithique, exploitées par nos ancêtres dans les Mauges.

© GILLES HODD - OUEST FRANCE

Outre les transports sur longues distances et la preuve indirecte que la société de cette époque était hiérarchisée, ces objets montrent une autre particularité. « Ils sont beaucoup plus nombreux dans les Mauges que dans d'autres régions de l'ouest bien étudiées, comme la Mayenne, l'Ille-et-Vilaine ou encore les Deux-Sèvres. »

Au succès inattendu de ce projet de la Région peut succéder d'autres initiatives du même genre. « Celui-ci s'arrête aujourd'hui, en décembre. Nous aimerions d'une part prolonger ce délai et, pourquoi pas, ouvrir, dans le cadre de l'action patrimoine, une étude semblable sur les menhirs et autres dolmens. On pourrait l'étendre sur l'âge de fer, qui corres-

pond à la Dame de Beaupréau, une statue découverte dans un champ, proche de l'Èvre. »

Les richesses archéologiques locales avec notamment l'oppidum de la Ségourie ainsi que les traces d'un village néolithique tout proche, laissent à penser que de nombreuses autres découvertes, possiblement majeures, peuvent être espérées.